1° pour le lin, avant le 1er juin ; 2° pour le chanvre, avant le 1er juillet. — Cette prime n'est accordée qu'autant que la superficie ensemencée ne soit de huit ares au moins.

— *Un bras fracturé.* — Dans la journée de mercredi, un nommé Jules Dolecluse, ouvrier briquetier, occupé chez MM. Delcourt frères, au hameau du Capreau, à Wasquehal, a fait une chute si malheureuse qu'il s'est fracturé un bras. Il a reçu les soins d'un médecin. Dolecluse devra chômer environ deux mois.

Lys lez-Lannoy. — La Fanfare municipale informe les personnes désireuses de concourir au renouvellement de son uniforme que la décision sera prise au plus tard le 25 mai. Adresser les demandes au président de la Fanfare.

Hem. — Le recensement des chevaux et mulets aura lieu sur la place communale le 1er juin prochain.

Les [illegible] pour [illegible] à cet effet [illegible] dans [illegible] sera efficace.

— *[illegible] Delfin, mère de la commune* [illegible] mois et demi, M. [illegible] sur laquelle il avait monté.

Les personnes qui étaient en sa compagnie le relevèrent et le docteur Coubronne, qui vint lui donner ses soins, lui prescrivit un repos absolu. Il constata quelques contusions au visage.

Les suites de cette chute ne paraissent pas graves. L'honorable blessé reste cependant alité.

Pour caisses et serviettes échantillons, adressez vous à la fabrique **Soyez Père** à Lille, qui fait aussi bien et meilleur marché qu'à Paris. 22275

Machine à écrire « EMPIRE » : 375 frs. 7, rue Chais-Bossus, Lille. Dem. catalogue. 21893—470.0

Chaussures Economie par la qualité. — Cordonnerie de luxe Bouton-Verrière, 6, rue Pierre-Motte, Roubaix.

WATTRELOS

La fête de Jeanne d'Arc. — C'est le dimanche de la Pentecôte que la fête de Jeanne d'Arc sera célébrée à Wattrelos. La solennité promet d'être grandiose.

Les tramways de Roubaix-Wattrelos. — La pose de la ligne des tramways dans la traverse de la voie du chemin de fer est commencée depuis plus de huit jours rue Carnot, et le service se fait par transbordement, ce qui occasionne, pour les voyageurs, un transbordement et une sensible perte de temps.

On espère que ces travaux seront terminés bientôt.

L'éclairage électrique. — On s'occupe de la pose des fils sur les toits et dans la journée de mercredi a été commencé le travail de placement des transformateurs à la Plinson.

Les générateurs sont arrivés depuis plusieurs jours et les machines à vapeur sont attendues ; elles doivent arriver incessamment ainsi que les dynamos.

Mercredi, à une heure, rue du Bureau, le cheval de M. Dardaine-Defebvre, marchand de légumes, est tombé mort. Cet accident a été l'occasion d'un attroupement.

Dans le courant de l'après-midi, un équarrisseur est venu charger le cadavre. Sa voiture contenait déjà le corps d'un autre cheval mort dans une ferme de la Houzarde.

Musique municipale — La commission prie les musiciens d'assister sans faute à la répétition, samedi prochain 21 mai, à neuf heures très précises, la société devant se faire entendre à l'église le jour de la Pentecôte, à l'occasion de la fête de Jeanne d'Arc.

TOURCOING

Les annonces pour le JOURNAL DE ROUBAIX *sont reçues à Tourcoing, au bureau du journal, 78, rue Nationale, à la librairie Wattrelos, 39, rue St-Jacques.* 27621

L'affolement de M. Dron. — Il faut que M. Dron ait des craintes bien graves — et absolument justifiées, d'ailleurs — sur les résultats du scrutin de dimanche prochain, pour se laisser aller à toutes les violences de langage que nous relevons dans son appel aux électeurs.

Un homme sûr de la bonté et de la justice de sa cause ne se livre pas à de tels excès. Il n'a pas besoin d'avoir recours à ces excitations aux passions mauvaises, d'ameuter contre des adversaires ceux à qui on a mis perfidement au cœur la haine et la révolte.

Ces violences, c'est la condamnation même des hommes qui les emploient.

C'est ainsi qu'on mène un pays à toutes les horreurs de la révolution.

Mais périsse la patrie, périsse la société, plutôt que perdre une place !

Voilà quelle anti-patriotique besogne M. Dron fait à Tourcoing, pour la simple satisfaction de ses intérêts politiques.

Eh bien non ! c'est une voie dans laquelle les hommes d'ordre et de bon sens ne peuvent pas le suivre.

M. Dron flatte les collectivistes pour se ménager leurs suffrages. Mais à côté des collectivistes, il y a la masse de ces braves et honnêtes ouvriers tourquennois qui savent pertinemment qu'on les berne constamment avec des mots. Ils comprennent bien que ce ne sont pas toutes ces déclamations haineuses qui amélioreront leur sort.

Ils ont fait trop souvent la triste expérience des crises commerciales et industrielles causées par les agitations politiques.

Ils rejeteront donc les politiciens par métier comme ils ont toujours été M. Dron. Ils auront à cœur de confier leurs intérêts à un homme désintéressé, enfant du pays, initié aux détails de l'industrie locale, connaissant à fond les besoins des travailleurs. Ils voteront en un mot pour M. Albert Masurel qui sacrifie pour eux, son repos, ses goûts, ne sollicitant pas, lui, un mandat électif, par ambition personnelle, mais voulant, hors et avant tout, remplir son devoir de bon citoyen et de bon Français.

Réactionnaires! — Voilà le mot qui revient dans toutes les proclamations de M. Dron.

Il y a longtemps que nous le savons : n'est pas républicain qui veut, aux yeux de M. Dron.

Des l'instant qu'on ne le suit pas aveuglément — et on voit sur quelle route il nous mène — on n'est plus qu'un affreux réactionnaire.

Nous ne sommes pas les seuls à le dire, et M. Chatteleyn, un ancien républicain, a donné à M. Dron une dure leçon qu'il est bon de rappeler :

« Il semble, disait-il mardi soir, que pour être bon républicain, il faille être avec M. Dron.

« Moi, j'ai la prétention d'être républicain toujours, depuis dix ans, j'ai défendu la République, mais je refuse à m'allier avec le parti communard et le parti internationaliste.

« Il y a deux ans M. Méline arrivait au pouvoir, oubliant d'offrir un portefeuille à M. Dron, et immédiatement M. Méline devenait un réactionnaire.

« Le préfet du Nord était déplacé, M. Dron perdait toutes ses influences à la préfecture, le nouveau préfet devenait inévitablement aussi un réactionnaire.

« Mais M. Méline se passera facilement des brevets de républicanisme de M. Dron. Il a été républicain *à une époque où on risquait la proscription*, et maintenant, suivant M. Dron, c'est un réactionnaire !! »

Autre temps... autre langage. — Dans la campagne de personnalités, indigne et sans précédent, que M. Dron et ses partisans ont menée contre M. Albert Masurel, il n'est pas d'injures qu'ils n'aient adressées à l'honorable candidat, il n'est pas d'excitations haineuses auxquelles ils n'aient eu recours.

On est le temps où M. Dron écrivait ceci comme président du Comité républicain :

« M. Masurel-Jonglez est un républicain sérieux et convaincu. Toute la famille Masurel a toujours été libérale ; c'est pour cela qu'on attaque aujourd'hui avec tant de mauvaise foi cette candidature.

« La maison F. Masurel frères, qui occupe plus de 1000 ouvriers, presque tous FRANÇAIS, est une des maisons de Tourcoing qui donne les salaires les plus élevés.

« Homme bienfaisant, ce vrai républicain use de sa fortune pour faire du bien à tous les travailleurs. Il donne une petite dot à ses ouvriers et à ses ouvrières quand ils se marient — une prime quand ils déposent à la Caisse d'épargne — une indemnité de 50 francs et une layette à toutes les femmes au moment de leurs couches. »

C'était l'époque où M. Dron pensait pouvoir se servir de la famille Masurel pour la satisfaction de ses intérêts politiques et il ne tarissait pas d'éloges, bien mérités d'ailleurs.

Mais aujourd'hui... le langage a changé.

C'est d'ailleurs toujours la même chose : avec M. Dron, vous êtes la crème des républicains, soyez contre lui, vous n'êtes plus qu'un affreux réactionnaire !

Ces bons amis ! — M. Dron a l'épiderme bien endurci .. quand il s'agit de ses bons amis les collectivistes dont il mendie aujourd'hui les suffrages.

Lisez plutôt l'édifiant article que M. Siauve-Evrard, rédacteur en chef de l'*Egalité*, lui consacrait dans le numéro du 16 août 1895 :

« La lettre de M. Dron est un monument de jésuitisme et de perfidie.

« Guerre à Dron !

« Tel est le cri que nous avons entendu proférer partout, avant et depuis le scrutin du 11 août.

« Pourquoi ce cri ?

« Parce que M. Dron est, à Tourcoing, la plus haute expression de l'opportunisme menteur ;

« Parce que M. Dron a foulé aux pieds ses anciens programmes ;

« Parce que M. Dron n'a jamais été, dans les assemblées électives où il a siégé, que le plat valet du pouvoir ;

« Qu'est-ce que M. Dron ?

« Conseiller général sorti. M. Dron est député de Tourcoing par la volonté des socialistes. C'est à nous, en effet, qu'il doit d'avoir siégé six années au Conseil général et de siéger encore à la Chambre.

« En 1893, il se traîna, piteux, à nos genoux et, confiants dans sa parole, émus de ses pleurs, nous lui accordâmes nos 3000 suffrages.

« Il oublia vite ses engagements, il sécha vite ses larmes de... vieux crocodile.

« Sus au Parti Ouvrier ! »

« Ce tut la tout son programme, à la Chambre et au Conseil général.

« Mais le machiavel tourquennois s'est imaginé que, trompé une fois, deux fois, le Parti Ouvrier se laisserait bénévolement rouler toujours.

— Halte là ! M. Dron, on ne passe plus.

« Nous vous avons trop souvent fait la courte-échelle. Nous sommes fatigués.

« Vous avez d'ailleurs trahi la cause du peuple que vous offriez de servir. Nous ne voulons plus de vous.

« Vous avez tout volé aux socialistes, docteur ! Leurs programmes, pour ne pas les suivre ; leurs suffrages pour les dédaigner.

« Il est quelque chose cependant que vous ne leur avez pas enlevé : le bon sens qui leur permet aujourd'hui de juger vos actes et de vous crier :

« — « Paltoquet ! M. Dron, vous êtes un paltoquet ! .. »

« Le qualificatif est mérité, nous en faisons juges nos lecteurs.

. . . . . .

« Faites donc votre testament, M. Dron.

« Vous avez épuisé la liste des DUPERIES.

« Le règne de *Machiavel est passé*, à Tourcoing ; celui de la Vérité et de la Justice sociale commence. »

Les résultats de l'élection prédits par l'« Egalité ». — Extrait du numéro de l'*Egalité* du 8 mars :

SERAIT CE VRAI

« Le *Journal de Roubaix* annonçait hier sous toutes réserves « que M. Dron, abandonnant sa circonscription de Tourcoing, serait décidé à se présenter dans la 5e circonscription de Lille, formée des cantons de Cysoing, Seclin, Pont-à-Marcq ou du moins aurait reçu des propositions dans ce sens. »

« Nous ne savons si la nouvelle ci-dessus est un simple canard ou s'il est vrai que M. Dron songe à porter sa candidature ailleurs qu'à Tourcoing. L'*Avenir* voudra bien, croyons-nous, éclairer ce point.

« Après tout, M. Dron aurait bien raison d'abandonner la circonscription de Tourcoing. Il n'ignore pas plus que nous que *les sincères républicains — les républicains avec épithète — ne voteraient plus pour lui et que ce serait courir à une défaite certaine* que d'engager la lutte contre le Parti ouvrier.

« Puis M. Dron peut être tranquille et les électeurs aussi : le Parti ouvrier a confié en bonnes mains le drapeau de la République.

« *On ne perdra rien en perdant M. Dron, au contraire !* — G. D. »

M. Dron et les Anciens Militaires. — On n'a pas oublié, qu'il y a quelques années, M. Dron avait tenté de mettre sous sa coupe toutes les sociétés d'anciens militaires, sous prétexte de les fédérer.

Le but politique était tellement évident que le projet trouva la plus vive opposition au sein même du Conseil municipal, et l'homme qui tint tête à M. Dron fut M. Raymond Thery.

Est ce à lui que s'adresse le passage suivant de « l'Appel aux électeurs, » de M. Dron :

« Le patriotisme des réactionnaires ? j'en ai jugé à Tourcoing quand ils s'opposaient rageusement à la constitution d'une fédération des anciens militaires, dont j'avais pris l'initiative et qui a été faite malgré eux. N'est-ce pas que ce sont de fameux patriotes ! »

Pas très reconnaissant pour ses amis, M. Dron.

A propos de placards. — L'avis suivant vient d'être affiché :

« Le comité de M. Albert Masurel a été informé que certains placards paraissant émaner des partisans du Comité républicain de gouvernement avaient été affichés sans nom d'imprimeur et sans visa du candidat.

« Il les désavoue et prie ses amis de ne rien afficher sans avoir soumis au préalable leur projet au candidat ou au Comité. »

La réunion de la Salle des Fêtes. — C'est un réconfortant spectacle que celui présenté, jeudi après-midi, par cette foule compacte d'électeurs qui étaient venus, à la Salle des Fêtes, acclamer avec un enthousiasme tout spontané la candidature de M. Albert Masurel.

Et de cette foule, composée en grande partie d'ouvriers, pas un cri discordant n'a été poussé. On sentait que tous les cœurs vibraient à l'unisson. C'est de bon augure pour les résultats de dimanche.

Nos lecteurs trouveront plus loin le compte-rendu détaillé de cette magnifique réunion.

Les incidents de la période électorale. — A la sortie des deux réunions électorales d'hier, un rassemblement assez nombreux s'est formé sur la Grand'Place, en face les cafés Moderne et du Cygne. Des groupes nombreux stationnent et chantent la *Marseillaise* et l'*Internationale*. Plusieurs incidents se sont produits et la police et la gendarmerie sont arrivées pour faire circuler les manifestants.

Un brigadier de gendarmerie désarçonné. — Vers neuf heures du soir, le brigadier Lemire, qui accompagnait trois gendarmes à cheval, s'était placé devant le Café du Cygne, quand tout à coup, son cheval, effrayé par les cris de quelques jeunes gens qui l'entouraient, fit un brusque écart et désarçonna son cavalier, qui tomba sous lui. On s'empressa autour du brigadier qui fut transporté à la pharmacie Vaneufville *où* il reçut les premiers soins en attendant qu'une voiture vînt le chercher pour le transporter chez lui. Le brigadier Lemire souffre beaucoup d'un épanchement sanguin dans la rotule du genou droit et son état nécessitera un repos de plusieurs semaines.

Quelques instants après deux jeunes gens sortent du café du Cygne en criant : vive Masurel ! Ils sont aussitôt entourés et suivis par un groupe de cent cinquante manifestants qui leur prodiguent les épithètes les plus variées et quelques coups de poings et de cannes.

M. Dron, qui sort du café Moderne, est également escorté par un groupe nombreux qui chante la *Marseillaise* et l'*Internationale*.

Une dizaine d'agents suivent le groupe.

Quelques autres incidents se sont produits dans différents cafés, où partisans et adversaires de la candidature de M. Masurel exposent leur opinion.

C'est bien la veillée des armes et, de mémoire de Tourquennois, on n'a pas vu une période aussi agitée que celle-ci.

Pèlerinage à l'église Notre Dame de Lourdes. — Jeudi, le demi-pensionnat de Saint-Michel a fait son pèlerinage annuel à l'église Notre-Dame de Lourdes. La fanfare des anciens élèves, sous la direction de M. J. L. Fare [illegible] pendant la messe, avec le talent Masurel, a exécuté [illegible] *Fleur des bois*. Le chœur a chanté [illegible] Sanctus Alfred Catteau et Henri Ca[illegible] ont été entendus d'une façon magistrale.

Après la messe, la fanfare, en retournant au demi-pensionnat, a joué d'entrain [illegible] pas redoublés.

A la Musique municipale. — On nous annonce la démission de M. Jules Catteau-Delle qui, depuis plusieurs années déjà, remplit les fonctions de vice-président de la Musique municipale et qui, à ce titre, avait su s'attirer les sympathies de tous les musiciens.

Un vol de 400 francs en gare de Tourcoing. — Mercredi dernier, un marchand de beurre de Roubaix, M. Jules Planquette, demeurant rue de la Chaussée, revenait de Belgique en chemin de fer quand, arrivé à la gare de Tourcoing, il abandonna sur la banquette un sac coche contenant 400 francs pour aider une vieille femme à descendre avec ses bagages. Il dut également se rendre à la douane pour y solder le droit de passage de quelques volailles, ce qui lui prit un certain temps. Quand il revint, le train qu'il avait quitté était parti.

Dans le même compartiment que lui se trouvaient deux femmes et l'une d'elles, nommée Philomène Joly, avait pris la sacoche et était descendue du train. M. Planquette avait prévenu de son vol pour téléphoner aux chefs de gare de Lille et de Croix, les informant de la disparition de sa sacoche.

En reprenant le tramway qui part de Tourcoing à une heure, il se retrouva en présence de la femme Joly et les soupçons qu'il avait conçus sur elle se changèrent bientôt en certitude.

Par ses soins, les gardes de Croix informés firent une perquisition au domicile de cette femme qui demeure chemin des Ogiers et la sacoche fut retrouvée presque vide. Seule, une somme de cent francs en petite monnaie avait disparu.

Interrogée par M. le commissaire de police, Philomène Joly a avoué qu'elle s'était emparé de la sacoche, mais qu'elle n'avait pas voulu se l'approprier. Elle a été laissée en liberté sous caution.

Mouvaux. — C'est dimanche prochain qu'a lieu la première ducasse de l'année. Déjà des marchands ont commencé leur installation et, si le temps se met de la partie, cette fête locale sera très animée.

IMPRIMEZ VOUS-MÊME convocations, tarifs, avec l'*Expéditif*. Nl lavage, ni encrage, rapidité, Economie, 12, rue Nationale, LILLE. 32425

Pilules Suisses ! Exigez le timbre de l'Etat
Méfiez-vous des contrefaçons. 1 fr. 50 44522d

Chronique Electorale

TOURCOING

IMPOSANTE MANIFESTATION

à la Salle des Fêtes

POUR M. ALBERT MASUREL

Trois mille cinq cents électeurs présents. --- Discours de M. Gayet. --- Déclaration de M. Achille Rousseau.

Jamais la vaste salle des Fêtes n'avait été aussi comble que dans l'après-midi de jeudi. Trois mille cinq cents électeurs au moins s'y pressaient pour acclamer la candidature de M. Albert Masurel.

Jamais, non plus, à Tourcoing, nous n'avons assisté à aussi imposante manifestation d'enthousiasme pour le si sympathique candidat. Voilà qui est de nature à confirmer pleinement la confiance pleine et entière qu'on a ici en le triomphe de M. Albert Masurel, dimanche prochain. Voilà qui le venge des insultes déversées sur lui par ses adversaires.

Quand M. Albert Masurel paraît sur l'estrade entouré non seulement des membres du son comité, mais d'un grand nombre d'ouvriers, la salle éclate en applaudissements : les accents de la *Marseillaise* sortent de toutes les poitrines.

M. Albert Masurel, ayant à ses côtés M. Gayet, avocat à Lille, et M. Achille Rousseau, président de l'Union Républicaine des cantons de Roubaix, prend le premier la parole et s'exprime en ces termes.

Discours de M. Albert Masurel

« Messieurs, de l'autre même des personnes appartenant à toutes les opinions, jamais lutte électorale n'a présenté comme celle-ci l'écœurement. Alors que le débat devrait se limiter dans le domaine des principes, alors qu'il s'agit de défendre sa politique sectaire contre la politique d'apaisement que je défends, M. Dron s'attaque à ma personne. (A bas Dron ! à Bruxelles !)

» Désespéré sans doute de voir que beaucoup d'électeurs se détachent de lui, M. Dron se lâche et m'insulte.

» Je suis réactionnaire et clérical, cela va de soi : tout candidat qui marche contre lui est aux yeux de M. Dron un clérical.

» Par une ironie des choses, je prononce les paroles dans une salle dont je suis le constructeur et dont le but n'est certes pas clérical. (Rires. Applaudissements.)

» J'ai répondu aux insultes par le calme et mon attitude a été louée par les socialistes eux-mêmes, ce dont je les remercie.

» Il y a quelque temps déjà, au Conseil municipal, quelqu'un m'appelait un repus et un égoïste dénonçait le bien que je puis faire. Mais, comme il ne pouvait m'atteindre, il a reporté sa colère sur trois pauvres sœurs et a fait chasser trois années des ouvriers.

» Non, je ne suis pas l'égoïste que vous pensez, M. Dron. S'il en était autrement, vous ne me verriez pas sur la brèche pour combattre votre politique sectaire. Je ne ferai pas le sacrifice de ma fortune, de mes goûts, de ma femme, de mes enfants. (Applaudissements).

» Si j'étais égoïste, je ne conserverais pas ces usines où je fais vivre ces 4000 ouvriers qui m'aiment et qui savent, que s'il y a à Tourcoing un candidat digne de prendre le titre de candidat des travailleurs, ce n'est pas vous, M. Dron, c'est moi. (Longs applaudissements. Vive Masurel !)

» Messieurs, le millionnaire repus et égoïste que je suis n'est animé que du sentiment du devoir.

» A votre politique sectaire, M. Dron, j'oppose la politique d'apaisement ; au drapeau rouge, le drapeau tricolore et ma devise est : « Tourcoing aux Tourquennois ». (Vifs applaudissements.)

» Insultez, calomniez, vos injures n'atteignent que vous-même. Que m'importe, à moi, alors que j'ai l'estime de tous les honnêtes gens.

» La France a parlé le 8 mai et a affirmé sa confiance en cette politique de concorde et d'apaisement qui se personnifie dans M. Méline. Dimanche elle confirmera son verdict. Dimanche vous ferez triompher cette candidature au chant de la *Marseillaise* et aux cris de vive la République. »

Les plus enthousiastes acclamations couvrent les paroles de M. Albert Masurel, et toute la salle entonne la *Marseillaise*.

M. Albert Masurel présente ensuite à l'assemblée M. Gayet, de Lille, dont on a déjà apprécié ici la chaude et entraînante parole.

Discours de M. Gayet

« Messieurs — dit M. Gayet — c'est une grande témérité de ma part de venir prendre la parole dans cette ville de Tourcoing qui retentit encore de la chaude éloquence de mon ami M. Dubrulle.

» Quand le comité républicain de gouvernement de Tourcoing m'a fait l'honneur de me demander mon concours, j'ai hésité un moment. Mais si, aujourd'hui, je suis au milieu de vous, c'est que j'ai compris qu'il y avait ici pour moi un poste de combat et que j'ai cru que, dans cette lutte pour la patrie, tout honnête homme devait aller jusqu'au bout.

» Vous avez devant vous, Messieurs, un homme qui donnerait sa vie pour cette grande cause de la République tolérante, libérale et progressiste.

» Je vous connais, Messieurs, je sais que vous êtes des républicains convaincus : j'ai entendu tout-à-l'heure avec émotion la *Marseillaise* sortir de ces milliers de poitrines. Laissez moi vous dire qui je suis.

» Je suis un simple soldat de la République. A l'âge d'homme, j'ai voulu me consacrer à cette noble cause et déjà dans le Pas-de-Calais j'ai pris le drapeau contre un socialiste, on a dit que j'étais un clérical et un réactionnaire, moi, le républicain de toujours, parce que j'ai voulu défendre la république ouverte contre ceux qui l'auraient conduite inévitablement sur la pente révolutionnaire jusqu'au désastre.

» Tel j'étais en 1892 quand je faisais acte de candidat, tel je suis resté ; aussi quand le grand comité républicain de Lille s'est fondé, on me fit l'honneur de m'appeler dans son sein. (Applaudissements.)

» Il s'agit aujourd'hui d'examiner la situation des diverses politiques en présence, de peser le mérite des candidats et de rechercher la conclusion qu'il faut en tirer.

» Il y a deux politiques : celle qui est représentée par les hommes de gouvernement et la politique radicale, politique d'impuissance, politique des sectaires.

» Ce à quoi il faut tendre, c'est à une politique de réformes. Je le dis bien haut, nous aimons la classe ouvrière et nous voulons consacrer tous nos efforts à faire aboutir les réformes à laquelle elle a droit. Ce qui nous serait le plus cruel, ce serait le reproche que nous ferait un ouvrier de n'avoir pas tenu nos promesses. Mais ce que nous promettons, nous le tenons. Ces réformes ne peuvent pas se réaliser en un jour, mais il faut qu'à chaque jour, à chaque heure, l'ouvrier sente qu'on a travaillé pour lui.

» Nous devons affirmer aussi une politique franchement républicaine.

» Il y a 28 ans, la France était à la suite de terribles désastres. Les républicains, dont on ne peut sans émotion sonder la mémoire, ont pris la tâche de relever la nation.

» Aujourd'hui, nous avons reconquis notre rang en Europe ; nous pouvons marcher dans le monde la tête haute pour faire rayonner partout la brillante auréole de la France. (Vifs applaudissements).

» Tandis que les républicains accomplissaient cette grande tâche à l'extérieur, ils poursuivaient à l'intérieur une œuvre non moins féconde, la loi sur les syndicats [illegible] sur l'hygiène dans les usines, sur le travail des femmes et des [illegible] et tout récemment encore cette loi sur les accidents qui fait que l'ouvrier victime de son travail ne sera pas exposé à mourir de faim.

» On a également développé la mutualité où gît l'une des plus importantes questions sociales.

» Mais il reste beaucoup à faire encore. S'il y a ici des ouvriers, et ils sont nombreux dans cette salle, ils doivent se dire : ce qu'il nous faut c'est une politique de résultats. Mais laissez accomplir l'œuvre lentement, car il n'est pas possible d'obtenir le tout en même temps.

» M. Albert Masurel a inscrit en tête de son programme la création de caisses de retraites pour la vieillesse. Il ne faut pas que celui qui a passé toute sa vie dans le travail se trouve sans pain dans sa vieillesse. Le problème est peut être assez difficile, mais si vous envoyez à la Chambre des hommes comme M. Masurel, qui vous aime et vous connaît, ils travailleront ardemment à le résoudre.

» On réclame aussi une répartition plus équitable des impôts. Il est bon que tous participent aux charges communes, mais une réforme s'impose. C'est un article de son programme auquel M. Masurel apportera tous ses soins.

» De l'autre côté, nous voyons la politique de l'impuissance et de la haine, la politique sectaire.

» Qu'est ce que le sectaire ? C'est celui qui veut que tous les hommes pensent ou feignent de penser comme lui ; c'est celui qui exerce toutes les pressions pour ramener à ses idées.

» Comment ! c'est cent ans après la Révolution française qu'on voudrait essayer la peur sur les consciences ! Tous vous avez vos convictions, elles vous sont chères, empêchez qu'on y touche.

» C'est parce que la politique radicale est une politique sectaire, qu'elle est une politique d'impuissance. Son programme n'a pour but que de peser sur les communes : c'est la séparation de l'Eglise et de l'Etat, c'est la suppression de l'ambassade du Vatican. Aussi, quand ils sont au pouvoir, c'est pour effrayer le pays.

» Il est bien deux réformes que les radicaux ont voulu tenter quand ils étaient au pouvoir : la révision de la Constitution et l'impôt sur le revenu. Mais, comme candidats, ils ne s'en préoccupent plus. C'est que l'électeur ne se laisserait pas duper : il aurait compris qu'il n'est pas juste d'imposer sur le même pied celui qui tire son revenu du travail et celui qui vit de la richesse acquise. Il aurait compris que cet impôt amènerait une inquisition oppressive et qu'il serait une véritable atteinte à la liberté. Tout en voulant réformer l'impôt nous repoussons le système des radicaux comme attentatoire à la liberté.

» Quant à la revision de la Constitution prônée par les radicaux, nous nous y opposons, car nous estimons qu'une Constitution qui a relevé la France a donné ses preuves. Il ne faut pas toucher à ce Sénat, sauvegarde des libertés, forteresse de la République, qui vient sauver nos finances quand les radicaux, en mal de candidature, votent des augmentations de 80 millions.

» La politique radicale n'est pas seulement impuissante, elle est dangereuse, parce que le radical ne craint pas de mettre sa main dans la main de notre pire ennemi. Vous en avez ici le triste exemple. L'homme qui se porte contre M. Masurel a conclu un pacte honteux pour lui.

» Le *Progrès*, qui n'avait pas autrefois assez de boue pour le comme Sever, ne craint pas aujourd'hui de le patronner. A Roubaix quand M. Eugène Motte et Guesde étaient en présence, il ne craint pas de dire : Votez pour Jules Guesde, et cela pour faire passer Dron à Tourcoing. (A bas l'*Avenir*.)

» Ce n'est pas là une politique digne de l'Etat français, digne de Tourcoing. Secouez donc ces hommes qui sacrifient le pays à leur ambition.

» Voyez ce qu'on peut faire avec la concorde et l'union, voyez à Roubaix. La ville sauta à dit ce qu'elle pensait de Jules Guesde et par 3000 suffrages ouvriers elle a rejeté son ancien député. Les ouvriers avaient pu se laisser abuser, mais ils n'ont pas tardé à voir de quel côté étaient leurs véritables amis.

» Aussi quel soupir de soulagement dans la France entière ! Le Nord s'est bien vengé ! si autrefois on le regardait avec crainte, aujourd'hui c'est avec acclamations qu'on lui crie : merci !

» Le Nord fera encore son devoir dimanche prochain. Je fais appel à tous les véritables républicains. Pensez-vous que nous voulions confier notre drapeau à des mains indignes ; si nous l'avons remis à M. Albert Masurel, c'est que nous savons qu'il ne trahira pas, tandis que l'homme à qui vous avez confié ce drapeau lui a fait le sanglant affront de l'incliner devant le drapeau rouge.

» La conclusion, c'est qu'entre les deux politiques il n'y a pas d'hésitation possible. Je dis aux ouvriers : c'est l'amélioration de votre sort que vous voulez. Eh bien ! M. Masurel a vécu au milieu de vous, il vous promet de poursuivre les réformes que vous demandez et vous devez croire sa parole d'honnête homme. Républicain, il l'est et l'a toujours été. Vous devez donc marcher avec M. Masurel et vous serez victorieux.

» De l'autre côté vous voyez le radicalisme sectaire entaché par l'injure et la diffamation. Insulter lâchement un adversaire, ce n'est pas d'une d'un homme et cela doit vous faire juger de l'adversaire.

» A tous les Français je dis : il s'agit des destinées de la France. D'un côté vous avez le parti de la politique forte et puissante, de l'autre celle qui conduit à la ruine, d'un côté le drapeau tricolore, de l'autre le drapeau rouge.

» Entraînez vos amis aux urnes et si vous avez devant vous des hésitants, donnez leur cet argument irrésistible, dites leur : Voter pour Masurel, c'est voter pour la France ».

Cette vibrante péroraison soulève toute la salle qui fait la plus chaleureuse ovation à l'orateur et à M. Albert Masurel.

Déclaration d'un ouvrier

Un ouvrier prend ensuite la parole et fait bonne justice des excitations haineuses dont M. Dron use avec les ouvriers, ce qui n'améliore en aucune façon leur sort. Il expose, en outre, que si lui et bien de ses camarades se sont ralliés à la candidature de M. Masurel, c'est que celui-ci a introduit dans son programme des réformes démocratiques d'une réalisation plus immédiate et qu'ils avaient confiance en la promesse de M. Masurel de travailler à les faire aboutir.

Une lettre de M. Jonnart

Un membre du comité républicain de gouvernement remercie alors M. Gayet de sa patriotique et éloquente conférence.

Puis il donne lecture de la lettre suivante adressée à M. Albert Masurel par M. Jonnart, député du Pas-de-Calais, ancien ministre des travaux publics, dont on avait sollicité le concours pour cette réunion :

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

« Paris, le 17 mai 1896.

« Mon cher Monsieur Masurel,

» Je viens de voir M. Vanhoutte. Je suis vraiment désolé de ne pouvoir me rendre à Tourcoing, car je souhaite vivement votre succès et, pour si peu que ce fût, j'aurais été très heureux d'y contribuer.

» Je me suis engagé à aller mercredi et jeudi prochain combattre le bon combat dans le Cher, où le parti collectiviste est plus menaçant que jamais. L'engagement est ferme et je le regrette beaucoup ; à tous égards j'aurais préféré aller à Tourcoing cette semaine plutôt qu'à Bourges où je n'ai guère d'attache. J'aurais aussi de cette façon apporté ma modeste collaboration à la grande œuvre que vous poursuivez et au succès que vous remporterez le 22 mai.

» Veuillez agréer, cher Monsieur, tous mes vœux pour votre triomphe au scrutin du 22 mai et croire à mon bien cordial dévouement.

» JONNART. »

Le membre du comité s'une ensuite M. Achille Rousseau, qui a bien voulu, après avoir écrit à M. Masurel la lettre que nous avons reproduite il y a quelques jours, assister à cette belle réunion, et il le prie de prononcer quelques paroles d'encouragement.

Déclaration de M. Rousseau

« Je ne m'attendais pas — dit M. Rousseau — à l'honneur de prendre la parole dans cette réunion. Mais je tiens à vous dire que je crois le drapeau de la République en bonnes mains. En le confiant à M. Albert Masurel, le drapeau est bien placé. Je fais des vœux pour le triomphe de sa candidature aux cris de : Vive la République, vive Masurel ! »

Ces paroles sont saluées par de vifs applaudissements et toute la salle entonne un vivat.

L'ORDRE DU JOUR

L'ordre du jour suivant est adopté ensuite par acclamations :

« Trois mille cinq cents électeurs, réunis à la salle des Fêtes, félicitent M. Albert Masurel du bon combat républicain qu'il livre contre le radicalisme intransigeant et sectaire et s'engagent à faire triompher sur son nom la république libérale aux cris de : vive le drapeau tricolore ! Vive la République ! »

— Avant de lever la séance, un membre du Comité annonce qu'une grande réunion aura lieu aujourd'hui vendredi, dans la même salle, à huit heures du soir. Deux ouvriers de Carmaux prendront la parole.

Les mêmes cartes serviront d'introduction.

UNE ENTHOUSIASTE RÉUNION

A MARCQ-EN-BARŒUL

M. Albert Masurel est acclamé par plus de quatre cents électeurs

Jamais nous n'avons rencontré, à Marcq, dans des réunions politiques, un enthousiasme comparable à celui qui s'est produit jeudi soir à l'estaminet du Risban, tenu par M. Blondeau.

Dès huit heures, de nombreux électeurs se pressent dans la salle de la réunion. A huit heures et demie, nous évaluons le nombre des assistants à plus de quatre cents.

M. Albert Masurel fait son entrée dans la salle. Tout le monde se lève ; les cris de vive Masurel, retentissent.

M. Legrand, président de la réunion, prononce l'allocution suivante :

« Messieurs les électeurs.

« Je me fais l'interprète du comité républicain de gouvernement de Marcq-en-Barœul pour vous remercier d'avoir bien voulu, encore une fois, répondre à l'appel qu'il vous a fait ce jour.

» Nous n'en sommes nullement étonnés, messieurs, car nous n'oublions pas que lorsque notre patrie serait en danger, vous seriez venus dans nos rangs, tous unis des mêmes sentiments patriotiques.

» Oui, Messieurs, nous sommes trahis !

» Celui à qui nous avions autrefois confié notre drapeau tricolore, l'a souillé et troqué pour la loque rouge, emblème de l'anarchie et du désordre.

» Le résultat du scrutin du 8 mai vous a bien prouvé qu'il était remis au rebut par une majorité de 2400 voix de républicains sincères.

» Ce qui vous prouve encore que si les républicains vraiment dignes de ce nom refusent ce marché honteux, M. Dron sortira de l'arène politique où son ambition l'avait fait aspirer et méditera cette maxime :

» Qu'il est plus facile de percer des abcès, que le cœur des vrais patriotes du canton de Tourcoing et de Marcq-en-Barœul en particulier.

» Vive M. Masurel ! »

L'allocution de M. Legrand a été fréquemment interrompue par d'unanimes applaudissements.

M. Albert Masurel se lève : les acclamations redoublent.

« Je vous remercie, Messieurs, dit M. Masurel, d'être venus si nombreux à cette réunion. Il n'y a pas longtemps que je me suis trouvé ici même au milieu de vous. C'est toujours avec plaisir que je revois d'honnêtes gens.

» Je n'ai pas l'intention de vous imposer une longue conférence.

« Vous connaissez mon programme et les réformes que j'y ai inscrites. Ces réformes je les défendrai de tout mon pouvoir, soyez en persuadés. Pour me combattre, M. Dron se borne à des attaques personnelles ; il m'appelle un millionnaire repu et égoïste.

» Si j'étais réellement ce millionnaire égoïste, aurais-je des usines qui me permettent de fournir du travail aux ouvriers. »

Un interrupteur crie : que ferez-vous de vos vingt-cinq francs ? « Soyez certain, réplique M. Masurel, que je ne les conserverai pas pour moi. » Un tonnerre d'applaudissements accueille cette déclaration.

M. Masurel poursuit : « La scrutin du 8 mai a donné une victoire très significative aux hommes de bien qui tiennent actuellement les rênes du gouvernement. Le scrutin du 22 mai complétera cette victoire. J'ai l'intime conviction que les électeurs comprendront leur intérêt et que tous feront leur devoir dimanche prochain. » (Vive la France ! Vive la République !)

Des acclamations soulignent cette péroraison. Pendant quelques instants l'enthousiasme est à son comble. Les cris de Vive Masurel ! Vive la République ! retentissent dans la salle.

Un membre du comité républicain de gouvernement de Tourcoing prend ensuite la parole.

« Messieurs, dit-il, un interrupteur a tout à l'heure demandé à M. Masurel ce qu'il comptait faire des vingt-cinq francs d'indemnités parlementaires. Je puis vous affirmer que jamais pareille question n'a été posée à M. Dron.

» Car on sait bien M. Dron gardera ces vingt-cinq francs. M. Albert Masurel, lui, se fera plaisir de partager son indemnité entre les sociétés de secours mutuels, de musiques et autres